

## **REFLEXION**

### **Pour le Comité d'experts des ADS**

**Juin 2007**

#### **Une contribution de Jean-Pierre Piniès**

#### **Cinéma documentaire et « Archives du sensible »**

##### 1. Présupposés et incontournables.

Comme toutes les autres activités liées aux *Archives du sensible*, les films documentaires tournés dans ce cadre sont susceptibles de critiques récurrentes, virtuelles ou clairement exprimées, qui déterminent nécessairement, même en creux, une ligne de réflexion et l'élaboration d'une stratégie.

La première critique, plus ou moins virulente selon les moments et suivant les esprits, met en cause la légitimité intrinsèque du projet puisqu'elle met en cause son existence même. Nous ne reviendrons pas sur ce thème que nous avons déjà évoqué de l'ethnologue fossoyeur qui, par son seul intérêt, ses gestes et ses approches condamne à la mort ce et ceux dont il se propose de faire son objet d'étude, toute sa démarche s'assimilant à un vaste embaumement.

Le deuxième reproche concerne le rapport au passé et les relations privilégiées qu'entendraient lier avec lui toutes les actions liées aux *Archives du sensible*, dès lors considérées dans la perspective totalement fermée d'un ressassement nostalgique, d'un passéisme de bon aloi et convenu.

La troisième réserve concerne la nécessité impérieuse, toujours présentée avec une tonalité tragique, du sauvetage, de la captation du dernier témoin : dernier habitant de La Nadière, dernier berger, dernier ocrier... la liste étant infinie puisque par nature liée à la permanence des transformations, des pertes et des métamorphoses.

##### 2. Perspectives / Prospective.

En bonne part fondées, y compris dans leurs excès, toutes ces remarques ont le mérite de susciter une réflexion et une évaluation continues des actions en cours ou projetées et d'amener à déterminer une ligne générale qui leur répondent. Nous voudrions la résumer sous une formule-titre soit « De la bonne utilisation du passé et de la nécessité des regards sur le présent ». Il s'agit donc, assez simplement, de filmer un certain nombre d'activités ou de personnages ayant joué un rôle important, dans la mémoire du territoire sans pour autant se

battre les flancs et prétendre à une exhaustivité aussi vaine qu'illusoire. Par contre il semble important de poursuivre, parallèlement, nos tentatives sur l'autre voie que nous avons commencé à explorer, c'est-à-dire la place des acteurs contemporains dans la construction de l'identité du territoire, à travers leurs engagements et l'imaginaire qu'ils permettent de lire.

### 3. Du cinéma documentaire à l'iconographie partagée.

Ce choix d'une nouvelle temporalité s'est accompagné d'une réflexion sur la matière même et sur les postures possibles de sa mise en œuvre.

Traditionnellement, c'est d'ailleurs un principe d'école, le cinéma documentaire, et à fortiori ethnologique, se donne la distance comme règle. Une fois le sujet ou la société choisie le réalisateur va se livrer à ses prises de vue selon deux principes : soit il se fait oublier, il filme ce qu'il voit ou qu'on lui laisse voir, soit il se fait plus directif et intervient sur le milieu, demandant, par exemple, qu'on se livre à une danse à son intention ou que le sujet reprenne les gestes d'une technique dont il entend tirer une séquence. Dans les deux cas, il reste totalement maître du terrain, il choisit les moments, les personnages, il est l'acteur qui construit solitairement le visage de la réalité. A l'extrême il peut choisir les chemins de la fiction, de l'invention d'un scénario, mais, dans tous les cas de figure, il reste le demiurge solitaire, seul maître à bord, assumant tous ses choix.

Conscient du prix d'un tel choix et des fruits qu'il a su donner, les réalisations envisagées dans le cadre des *Archives du sensible* entendent, cependant, ne se fermer aucune porte voire explorer de nouvelles voies correspondant aux situations auxquelles elles sont confrontées. L'essentiel est qu'il ne peut plus y avoir la distance traditionnelle, au demeurant plus ou moins observée, avec l'acteur qui se trouve au cœur de la problématique : il est possible, après avoir expliqué le sens de sa démarche, de filmer le travail d'un tailleur de pierres, d'un vigneron... mais il est impossible de faire de même avec des personnages qui sont, qui font, qui savent, et qui réfléchissent en permanence sur leur pratique. D'où l'idée de la mise en place d'une structure d'échanges circulaire entre le réalisateur, l'ethnologue et l'acteur central du document selon des modalités qui restent à fixer à l'intérieur de l'équipe, en fonction de critères tels que la compétence, le désir de participer activement à certaines étapes de la réalisation depuis le canevas initial jusqu'au montage en passant par la prise de vues. Le processus implique donc des propositions de la part des uns et des autres, des bilans provisoires, éventuellement des retours en arrière ou des recentrages, la proposition finale étant soumise au comité des experts des *Archives du sensible* et à l'autorité en charge de la commande, le Parc.